

À François de Cornière

On ne peut pas faire front.

Effacés les pas, le souvenir des pas
crissant...

Effacés les mots au bord des lèvres,
au bout des doigts,
tous les mots,
les mots dits, balbutiés
ou tus, refoulés
comme vagues remords,
repoussés d'un revers de vie,
Comme mourir un peu,
avant l'heure,
par négligence.

Mais à quoi bon si le sol se dérobe
sous nos pieds de funambules.

On broie du blanc, on pactise
avec le temps.
On marche sur des toits
comme si de rien n'était,
ne laissant de traces
qu'un pauvre chapelet de bulles.

Et soudain on trébuche
sur une petite phrase
assassine

« Pierre est mort au matin du 12 avril. »

Le cœur se noue,

l'éternité fait silence,

les mots ne sont pas à la mesure.
Inutiles.

On ne peut pas faire front :

le temps effacera les pas,
les pas crissant...

JACQUES ROLLAND